

# De la nécessité du mythe

## Cercle Philo Sophia

Curricula pour l'année 2009-2010 sur le thème

### Mythe & Existence

*Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher.*

*Blaise Pascal*

*La sagesse,  
c'est d'avoir des rêves suffisamment grands  
pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit.*  
*Oscar Wilde*

*Dans tous les asiles il est tant de fous possédés par tant de certitudes !*

*Fernando Pessoa*

## 09/10/09 1) Mythe et Origine / Mythe des origines

(Exemple de la mythologie grecque) Omphalos

*R. Guénon, L'Omphalos, symbole du Centre, Regnabit, juin 1926.*

La quête de l'Omphalos de Delphes (centre mythique du monde grec) sert d'intrigue à une aventure d'Indiana Jones, dans le roman de Rob MacGregor, *La Danse des géants* (1992). Le final de l'œuvre se déroule à Stonehenge (un cercle de pierres), d'où le titre.

### L'omphalos serait

- une pierre (borne miliaire pour mesurer l'espace)
- substituée à Zeus (le roi des dieux),
- nouveau-né (vie)
- et avalée par Cronos (le dieu du temps).

### Le mythe veut que

- **Cronos (le temps),**
- ayant appris qu'un jour un de ses fils le détrônerait (**fin des temps τὰ ἑσκάτῃ**)
- exigeait de sa femme **Rhèa** (en grec ancien Ρῆα / Rhèa ou Ρεία / Rheía, une fille des Titans, une Titanide,
- **fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre),**
- **sœur et femme du Titan Cronos,**
- et **mère des dieux Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon et Zeus)**
- qu'elle lui livre chaque nouveau né, que **Cronos le temps** engloutissait aussitôt (**la religion englouti par le temps**)
- Rhèa réussit à éviter ce sort à son sixième enfant, **Zeus,**
- en lui substituant **une pierre enveloppée d'un linge.**
- Plus tard, devenu adulte, **Zeus,**

- aidé de sa grand-mère **Gaïa (la terre)**,
- força son père **Cronos, (le temps)**
- à dégorger la pierre (**l'omphalos : REPERE**)
- et les enfants précédemment avalés, qui devinrent les dieux de l'Olympe (**Religion**)

**(Exemple de la littérature) L'autobiographie mythique**, © 2005 Dominique Kunz Westerhoff,  
<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/aminteg.html#ambiblio>

Deux choses :

1. par le recours au récit personnel, Chateaubriand instaure une forme d'autobiographie déguisée ;
2. mais lorsqu'il rédige et fait paraître à titre posthume ses *Mémoires d'outre-tombe*, il consacre le genre de **l'autobiographie mythique**:

*Personne ne sait quel était le bonheur que je cherchais;  
 personne n'a connu entièrement le fond de mon coeur. [...]  
 Aujourd'hui que [...] parvenu au sommet de la vie, je descends vers la tombe,  
 je veux avant de mourir,  
 remonter vers mes belles années,  
 expliquer mon inexplicable coeur.*

- L'incipit est d'emblée mythifiant, puisqu'il fait du sujet énonciatif un mort-vivant, parlant de sa tombe même:
- il fonde un temps figuré, situé entre la vie parmi les hommes et l'au-delà. Il fait aussi du moi une instance introuvable que personne ne peut connaître, et que **seule l'écriture posthume pourra mettre au jour**: *je me reposerai en écrivant l'histoire de mes songes.*
- C'est donc **en un mythe spectral que le moi pourra se dire**: **en signifiant son existence par le biais de l'imaginaire, par-delà la mort, à l'aune de l'éternité.**

**(Exemple de la paléontologie) Origine de l'homme : réalité, mythe, mode**  
**Yves Coppens**

a, il y a pas 10 ans, réuni des études sur l'origine de l'homme : Origine de l'homme : réalité, mythe, mode, (chez Artcom, 2001)

1. Pourquoi *réalité* ? Parce qu'il fallait commencer par installer solennellement la Paléanthropologie dans la place scientifique qui lui revenait. C'est un hommage à la rigueur de la Science. Aux questions fondamentales de tout un chacun : Qui est-on ? D'où vient-on ? Où va-t-on ? la Science répond
  - ✓ que l'histoire de l'Homme fait partie de l'histoire de la Vie,
  - ✓ que l'histoire de la Vie fait partie de l'histoire de la Terre,
  - ✓ que l'histoire de la Terre fait partie de l'histoire de l'Univers.
2. Pourquoi *mythe* ? Parce que tous les Hommes depuis qu'ils savent qu'ils savent - depuis 3 millions d'années donc -, se posent ou se sont posés les mêmes trois questions ; toutes les cultures que les cent milliards d'Hommes qui existent ou ont existé ont ainsi créées, ont tenté de **répondre** par des **mythes d'origine** posant la nature, l'origine et la destinée de l'Homme, à **l'angoisse existentielle inhérente à la nature pensante.**
3. Pourquoi *mode* ? Comme ces questions nous concernent et nous tracassent, elles ont, de tout temps, intéressé tous les publics. Mais leurs inquiétudes, dépassés par la vitesse des applications des Sciences, ne faisant que croître tandis que se développent les médias, leur diversité, leur puissance de diffusion et d'écoute, de vraies modes se sont développées, ont grandi et ont grossi.

**(Exemple de la sociologie et de l'anthropologie) Comparaison fonctionnelles: mythes d'origines et théorie d'évolution.**

## Quels rôles jouent les mythes d'origines dans les différentes sociétés.

### Selon le défunt structuro-marxiste Lucien Sebag (1964 :143)

"Un mythe répond à certains besoins, remplit dans une société donnée des fonctions déterminées;

1. il rattache le devenir présent de la communauté humaine à une Histoire primordiale que la vie profane ne fera que répéter;
2. il permet à chaque acte humain, à chaque geste, à chaque parole de s'inscrire dans un ordre symbolique qui leur donne sens;
3. il double l'ordre laïque d'un ordre sacré qui le fonde et inscrit la société dans une continuité qui outrepassa chacun des moments particuliers de son existence."

### D'après Percy Cohen (1969: 351) le mythe se distingue surtout par sa plurifonctionnalité.

1. « Les mythes effectuent plusieurs fonctions rattachées, qu'ils contiennent à des niveaux de signification qui accomplissent une cohérence, expérimentée de manière intuitive.
2. D'autre part, ils abordent simultanément ce qui est significatif sur les plans social et psychologique, parce qu'ils se servent de ce qui est perçu et disponible et le rattache au sens primordial d'une réalité plus profonde. Étant donné toutes ces qualités, ils ont la puissance que nous attribuons effectivement dans certaines sociétés. »

### Claude Lévi-Strauss (1958/74 :231)

1. "Un mythe se rapporte toujours à des événements passés *"avant la création du monde"* ou *"pendant les premiers âges"*, en tout cas *"il y a longtemps"*.
2. Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur.
3. ... Pour l'historien, la Révolution Française, par exemple, est une suite d'événements du passé dont les effets se font encore sentir aujourd'hui, mais de façon lointaine. Mais pour l'homme politique la Révolution Française est non seulement "séquences d'événements passés, mais aussi **schème doué d'une efficacité permanente**, permettant
  - ✓ d'interpréter la structure sociale de la France actuelle,
  - ✓ les antagonismes qui s'y manifestent
  - ✓ et entrevoir les événements de l'évolution future." (1958/74: 231)

### Les définitions du mythe données par Sebag, Cohen et Lévi-Strauss impliquent:

- ✓ des événements passés,
- ✓ un ancrage dans le temps,
- ✓ influence active dans le présent
- ✓ et déterminante pour le futur.

### Dans le cas de la civilisation occidentale, le mythe a une fonction plurifonctionnelle

- ✓ Une forme narrative illustrant une chaîne évolutive<sup>1</sup>
- ✓ " certaines sciences ... cherchent à reconstruire des séquences d'évènements dans le passé - des séquences présumés uniques ou énormément cycliques qui sont au-delà de l'expérience : la cosmologie et la géologie sont de telles sciences. La paléontologie, ou l'étude d'origine des choses vivantes sur terre, et la paléanthropologie, l'étude de l'évolution humaine (...).
- ✓ Dans le meilleur des cas, elles devraient toutes jouer ensemble dans un récit épique et cohérent de notre monde : comment il est venu en existence et comment l'humanité a trouvé sa place particulière en elle.
- ✓ (...) ces textes sont déterminés autant par les cadres narratifs traditionnels que par de l'évidence matérielle."

---

<sup>1</sup> Misia Landau, dans *Narratives of Human Evolution* explore précisément cette dernière question et elle note : voir citation (1991: ix-x)

## Lévi-Strauss

- ✓ "La logique de la pensée mythique nous a semblé aussi exigeante que celle sur quoi repose la pensée positive.
- ✓ La différence tient moins à la qualité des opérations intellectuelles qu'à la nature des choses sur lesquelles portent ces opérations."
- ✓ La science ne fait que nous offrir, à nous les occidentaux, de regarder les autres théories d'origines, c'est-à-dire ce qu'on appelle les mythes, d'un oeil bien ethnocentrique. "Nous seuls sommes Scientifiques... !)

## (Exemple de la métaphysique) **ORIGINE ET TRANSCENDANCE**

Y a-t-il une préhistoire absolue du monde, l'avant, l'en-deça. : où est le point 0 ? Qu'y a-t-il avant lui ?

Le point 0 est une promesse : avant toute création du monde, le D<sup>é</sup>miurge aura promis.

Certes le D<sup>é</sup>miurge produit le monde selon des idées, des représentations, mais la seule garantie de survie de ce monde est une promesse.

Or où est passé le D<sup>é</sup>miurge : on dit qu'il est mourant !

C'est notre saisie actuelle d'un paradoxe.

- D'une part, il ne fait plus rien;
- d'autre part, c'est justement cette mort symbolique qui fait oeuvre.

La promesse au point 0 demeure infinie, incalculable, et aussi intenable : elle ouvre un avenir insaturable, imprévisible.

La promesse du D<sup>é</sup>miurge, comme toute promesse, promettait du bien, mais son retrait, son désœuvrement et sa mort possible introduisent une menace.

**Les humains ne peuvent rien faire d'autre que se promettre d'y survivre, sans pour autant se constituer en communauté.**

- Le discours est toujours en retard sur la monstration de l'être, dit Derrida (p170).
- Ce qui est à-venir est déjà montré, et la tâche d'une philosophie est de le faire apparaître.
- De quoi s'agit-il? De penser le retard, de prendre conscience de soi comme retard.
- Une pensée authentique de l'être est historique.
- Elle est anticipation. Elle ne peut pas trouver son identité dans la présence.
- Il lui faut une [conscience](#) d'un type particulier, en perpétuel [décalage](#).
- Une pensée qui avance vers l'origine, mais qui en même temps annonce l'impossibilité de son projet.

### **Transcendante est la Différence :**

- plus elle avance sur l'origine, plus elle annonce son au-delà,
- plus l'origine est toujours à-venir (**Zu-kunft , auf uns zu**)

(Jacques Derrida , *Introduction à l'origine de la géométrie de Husserl*, PUF, 1974, p171)

### A - Fonction éthique du mythe:

1. Il y a, observe La Rochefoucauld, des héros en mal comme en bien.
  - Attila, le fléau de Dieu, est un sévère avertissement: c'est le **mythe-épouvantail**.
  - Napoléon, de son côté, est un professeur d'énergie: c'est le **mythe-modèle**, celui qui galvanise.
2. Dès les bancs de l'école, l'enfant choisit l'un de ses camarades plus vigoureux, plus décidé, plus hardi que les autres, **et il l'idéalise**: voilà pour un temps son modèle.  
Le Grand Meaulnes est l'un de ces héros. Il est le mythe de l'adolescence que ses rêves rendent malheureuse, mais pure, mais exigeante et qui ne transige pas avec son idéal.
3. **La mythologie est pleine de leçons**:
  - **Psyché** est punie de sa curiosité, et, pour avoir ouvert contre la recommandation de la déesse le coffret que lui avait remis Proserpine, elle est horriblement défigurée. Une série d'épreuves seront nécessaires à son rachat. Ainsi en est-il de l'âme noircie par ses imprudences et que seules une longue pénitence et une égale vertu peuvent rendre à sa blancheur première.
  - **Niobé**, pour s'être glorifiée de la beauté de ses enfants et avoir oublié la modestie qui sied à une mortelle, voit ses fils succomber sous les coups d'Apollon, ses filles frappées des flèches de Diane.
4. **La fonction explicative et la fonction éthique sont généralement mêlées**. *Icare ou Nemrod* (le Nemrod de La Légende des Siècles) sont aussi des mises en garde contre les dangers de l'orgueil. En même temps que *don Juan* illustre le mystère de la séduction universelle et infaillible (fonction explicative), il rappelle à la vertu féminine qu'elle doit être humble et volontiers douter de soi (fonction morale).

### B- Fonction esthétique du mythe *Kalokagathos* : *κάλοκάγαθος*

- La création, comme l'innovation, sont des valeurs qui construisent l'architecture de l'avenir.
- La conjugaison du lien, du soin, du beau et du sens devient plus que jamais une exigence de la société, dès que celle-ci se fragilise.
  - René Char stylise cette aspiration quand il écrit
    - d'une part : « Voici venir les bâtisseurs de ruines »
    - et d'autre part : « A chaque effondrement de preuves, le poète répond par une salve d'avenir ».
  - Depuis la fin du siècle, une mue sensible s'esquisse à la rencontre
    - des besoins du quotidien
    - et de la quête d'un soi relié au collectif.
  - La jouissance de la beauté va de pair avec une créativité de l'action qui réclame du sens.
    - La création, cette pierre d'angle de la pensée occidentale,
    - comme l'éveil est le socle de la pensée orientale,
      - révèle au-delà de l'inquiétude de nos sociétés prométhéennes, une volonté
    - de lien,
    - de médiation
    - et de reconnaissance,
      - ce désir éthique qui révèle autant d'interfaces complexes qu'il explore de nouveaux champs.

- Pour entrer dans cette **architecture mentale** que la crise risque de profondément ébranler,
- **les récits des origines de l'humanité** apportent des éléments de compréhension du monde, car ils combinent
  - ✓ à la fois la Genèse (l'origine de toute création)
  - ✓ avec des attendus symboliques de préservation du vivant à travers toutes ses formes.
- Pour apporter un nouveau regard
  - sur les arts et les sciences,
  - comme sur le bien-vivre ensemble,
- il apparaît désormais nécessaire de confronter
  - l'éthique des savoirs
  - avec la genèse de leur formation,
- dans une relation imaginative qui n'hésite pas à associer la lettre, le son, le chiffre et l'image.

### 1. Cette éthique de la confrontation

reste le noyau des découvertes humaines, que *chaque époque traduit à sa façon*.

2. De même, **l'innovation scientifique** peut faire appel à des hypothèses, plus ou moins fondées, qui sont ensuite véhiculées au travers du discours scientifique, en parallèle avec les faits de l'expérience.
  - Ainsi, par exemple, les métaphores linguistiques émaillent les discours de la biologie moléculaire. De même, les théories issues du bio-mimétisme construisent des univers-bulles.
  - Quelles conséquences éthiques peut-on associer à ces hypothèses ?
  - Peut-on parler de « **mythes de la science** », nécessaires à l'émergence et au progrès d'un discours scientifique ?

### Les ruptures épistémologiques

- entretiennent-elles une familiarité avec ces mythes
- et ont-elles des conséquences éthiques ?

A côté du discours scientifique, **la science-fiction**, en littérature comme au cinéma,

- construit sans relâche **cette mythologie de la science**, en l'absence cette fois, des contreponds factuels de l'expérience,
- et suscite, elle aussi, des questionnements théoriques et éthiques qui aboutissent à des expériences professionnelles et de terrain.

- **Penser l'éthique comme un socle des connaissances communes** dont on peut interroger la généalogie et la pertinence des récits est une dynamique forte qui conjugue les arts, les sciences et la perception que chacun se fait de la construction des savoirs et du vivre-ensemble.
- **L'éthique devient la ressource secrète de la création, dans une démultiplication d'aventures, de figures et de postures paradoxales, de la communion à la transgression des valeurs.**

### C- Fonction transgressive de l'art et de la science

Dans la lignée des **mythes prométhéens**, **l'artiste et le savant** sont devenus deux figures démiurgiques modernes.

- Face à l'évolution de la société au cours des dernières décennies, on peut se demander **comment se manifeste cette représentation de l'acte créateur aujourd'hui ?**
- L'artiste ou le savant contemporain se définissent-ils toujours en regard de cette pensée mythique ?

- Qu'ils soient légitimés ou censurés, les artistes contemporains pratiquent désormais **un nouveau genre de transgressions**. La mise à l'épreuve du respect du corps humain et de son intégrité, l'exposition de la mort ou encore la manipulation du génome sont autant d'exemples, qui laisseraient penser que la surenchère soit devenue la règle, comme s'il était aujourd'hui clairement établi que l'Art soit en mesure de tout s'autoriser.
- Pour autant, **la question de l'interdit est-elle obsolète** ou au contraire réactivée ? Et dès lors, qui légitime, qui censure ?
  - **La science est aujourd'hui sacralisée, élevée au rang de mythe**, considérée solution obligée à tous nos maux.
    - Or cette sacralisation même de la science peut être une source de danger et de polémique. Au nom de la Science et de la possibilité qu'elle offre à l'Homme d'appréhender le monde, **toutes les expériences scientifiques sont-elles cautionnables ?**
    - Mais la recherche scientifique, les techniques, la « techno-science » suscitent des questionnements, soumettent à l'épreuve les systèmes de valeurs qui leurs sont attachés et convoquent l'Éthique en tant que code moral.
  - Depuis quelque trente ans, les arts et les sciences ont évolué très vite, dans une relation aux outils de l'information qui relie les espaces créatifs à des savoir-faire autrefois disjoints.

**NB :**

1. Prenant exemple sur cette métamorphose, *l'actuelle crise économique et sociale française* doit dépasser la spécialisation des tâches et des structures imposée par l'industrialisation classique : le jeu de la culture, de la langue et du patrimoine réinventé, entre l'expression artistique et la méthode scientifique, repose sur l'apprentissage de créativités qui évoluent sur des terrains différenciés avec des acteurs multiples et mobiles.
  2. *L'espace*, nouvel acteur de la prise de conscience éthique des mutations du monde, participe de cette créativité fondamentale, constitutive de la vie d'une communauté territoriale, elle-même porteuse, par le biais de ses pratiques de bonne conduite, de passerelles nationales et de correspondances internationales.
  3. Les mutations que les simulacres audiovisuels opèrent depuis le XX<sup>ème</sup> siècle, reformulent *l'espace intime* et façonnent l'expression politique.
- La transmission des valeurs, comprise comme une conjugaison des formes et des savoirs constitue, de fait, une véritable heuristique qui s'appuie autant sur le handicap que sur la mémoire : **le patrimoine construit l'imaginaire de la création entre l'oral et l'écrit de la langue, grâce aux qualités et aux défauts des sens**. C'est sur cette dynamique des observatoires multiples, dans une traduction et une écoute concrète et interculturelle, que se construisent les valeurs démocratiques, dénominateurs inventifs de ce nécessaire "vivre ensemble" que doit constituer le contrat social.

Les Anciens, et principalement *les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Hébreux et les Chrétiens*, ont caché leurs connaissances de la **Nature** et les **périodes astronomiques** qui la conditionnent

- pour maintenir la masse populaire dans l'ignorance
  - et garder pour une élite la direction sociale.
    - " *Les écrits d'Orphée et d'Hésiode ont deux sens, savoir : le sens littéral et le sens allégorique. Le vulgaire s'arrête au sens littéral ; l'homme instruit, le philosophe, ont de tout temps admiré le sens allégorique.* " St Clément, pape, (Reconit Livre X, Chap. 30)
    - " *Il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, tout se traite par des paraboles.* " Evangile selon Saint Marc (IV, II).
- Relire les textes de la tradition judéo-chrétienne à l'aide d'une lecture psychologique soulage les notions de faute d'un poids de culpabilité encombrant.
  - Le conflit entre l'idéal et la pulsion s'y trouve de fait atténué.
  - Le désir anciennement diabolisé trouve dès lors sa juste place.
  - La Genèse, les contes du Graal, le mythe d'Oedipe, de Tristan et Iseut, la naissance de Jésus, servent de base pour une réflexion dont l'intérêt est d'essayer de dégager un texte caché qui existerait derrière les textes que nous connaissons.
  - Le symptôme sera approché ici comme conséquence d'un manque de sens.

1. Frédéric MIQUEL, « *Myth[é]logie* » : *la christianisation des mythes anciens* dans les écrits spirituels de Pierre de Bérulle (1575-1629), Lettres Modernes, Université Paul Valéry – Montpellier III – CNRS

Les mythes antiques, loin d'être réduits à leur signification païenne, intéressent Pierre de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire, dans la mesure où ils contiennent des *semina Verbi*, déjà présentes dans le polythéisme. Leur comparaison avec le christianisme, tout en dégageant des myèmes communs, refuse tout syncrétisme niveleur : elle se fait au détriment des récits merveilleux. Par ailleurs, les genres mythiques caractérisent bien des textes bibliques, suscitant une lecture allégorique inscrite dans ce que l'exégèse nommera les quatre sens de l'Écriture. De tels transferts posent le problème de la réécriture chrétienne des mythes : d'une part, le processus culturel rappelle la resémentation du paganisme ; d'autre part, la question « myth[é]logique » concerne en profondeur la doctrine de l'Inspiration. Bérulle définit la possibilité d'une vérité spirituelle figurée par des signes imaginaires.

2. Catherine NICOLAS, *Le graal* : *christianisation d'un mythe* ?, Lettres Modernes, Université Paul-Valéry, Montpellier III

Du graal au Saint Graal, la perspective historique trahit une christianisation de la matière romanesque. Il ne s'agit plus, cette fois, de mettre à l'écrit un mythe oral et de placer tardivement dans le mystérieux vessel une hostie, mais d'écrire l'histoire de la coupe de la Passion. Ainsi, alors que, chez Chrétien, l'épiphanie du Graal appelle, dans la vacance du sens, une lecture mythique, chez Robert de Boron, la resémantisation contraint une lecture désormais univoque où l'interprétation chrétienne (senefiance) menace le fonctionnement mythique du Graal. La relation entre mythe et christianisation, devenue problématique, doit dès lors être repensée en termes de poétique.

3. Cécile Schenck, *Mythes et trahison* : *écritures, réécritures, Littérature comparée*, Université de Paris III-Sorbonne nouvelle

De la réécriture à la réinterprétation des mythes, il n'y a qu'un pas. C'est dans cet entre-deux problématique que la modernité cherche à créer sa propre légende, partagée qu'elle est entre nostalgie de l'origine et désir d'avenir. Cela est particulièrement manifeste chez l'un de ses plus illustres représentants, Richard Wagner, qui se réclame d'un nouveau christianisme mâtiné de références au paganisme germanique. Ses disciples français, de Villiers de l'Isle-Adam à Édouard Schuré,



s'autorisent de la relecture wagnérienne des mythes pour proposer à leur tour des interprétations ésotériques ou franchement subversives des Saintes Écritures.

4. Anne Isabelle FRANÇOIS, *Pœna damni ou pœna sensus, Mythe et imaginaire infernal*, Université de Versailles

L'auteur compare le Grand Divorce de C. S. Lewis et les Frères Karamazov de Dostoïevski qui réinvestissent et modulent le mythe ancestral de l'enfer, à travers la thèse de "vacances" accordées aux damnées (mitigation des peines, Refrigerium) et le débat opposant tenants de l'interprétation littérale aux défenseurs de la lecture métaphorique du feu et des punitions infernales. Il apparaît ainsi que face au problème de la représentation moderne des enfers – qui se pose en termes de compréhension autant que de description – les artistes ont non seulement recours paradoxalement à des schèmes imaginaires éculés, mais puisent librement un imaginaire infernal traditionnel essentiellement disponible.

Inès KIRSCHLEGER, *Rencontre avec l'âme d'Israël : L'Orphée chrétien* de Jean Boucher, Lettres Modernes, Université Paul-Valéry, Montpellier III

L'Orphée Chrétien de Jean Boucher (1621) offre un exemple abouti de ce que l'on peut appeler une poétique chrétienne d'exploitation ou de récupération d'un mythe païen antique. À la fois si proche et si lointain de son homologue grec, l'Orphée chrétien du XVIIe siècle se reflète en la figure de David comme en un miroir grossissant qui en décuple les pouvoirs lyriques et oraculaires. L'ouvrage de Jean Boucher revisite ainsi l'histoire biblique du salut, de la chute originelle à la rédemption, à travers le prisme stimulant et détonnant de l'intertextualité et de la mythologie antiques.

### **I. La religion est-elle de l'ordre du mythe ?**

La religion prend appui sur le mythe

- De nombreux points communs
- De plus, la religion a recours au mythe
- La religion est-elle de l'ordre de l'illusion ?

La religion dépasse le mythe

- La foi comme croyance en ces mythes
- La croyance : un pouvoir et une influence bien supérieurs à ceux du mythe

**II. Un mythe est un récit de tradition orale, purement imaginaire, qui tente de proposer une explication de certains aspects fondamentaux du monde.**

A travers ses récits, le mythe témoigne de l'imaginaire d'une collectivité.

Il cache aussi une forme symbolique qui lui permet de poser des questions, des interrogations sur l'homme.

**III. La religion semble répondre aux critères** précédemment énoncés pour le mythe et semble ainsi lui être extrêmement proche : elle aussi fonde l'identité, l'appartenance à un groupe, à une collectivité par exemple.

### **IV Questions :**

1. Aussi semble-t-il intéressant de rapprocher les deux notions.
2. Pourtant, peut-on affirmer que la religion est du même ordre que le mythe ?
3. Sont-ils proches au point de pouvoir les assimiler ?
4. Les notions de mythe et de religion sont-elles comparables ?

### **Le merveilleux entre mythe et religion**

Le merveilleux est un concept complexe, en raison notamment de son ancienneté dans le discours poétologique.

**L'éventail des approches est large** en effet, selon qu'on envisage

- le thaumaston aristotélicien
- ou la « merveille » médiévale,
- les relectures du Stagirite à la Renaissance,
- la querelle du XVIIe siècle entre défenseurs des mythes païens hérités de l'Antiquité et partisans d'un surnaturel chrétien,
- les développements du conte sous des formes diverses –

- ✓ de Straparola
- ✓ aux perversions fin de siècle
- ✓ en passant par les traductions des Mille et une nuits,
  - les fées « à la mode » française
  - et les « fantaisies » hoffmanniennes et hoffmannesques –, s
  - sans oublier la célébration du merveilleux par les surréalistes,
  - les résurgences de l'épopée médiévale dans la fantasy contemporaine
  - ou encore le travail théorique entrepris dans la seconde moitié du XXe siècle pour contraster merveilleux et fantastique.

### **La question**

1. croise ainsi, sans s'y réduire, celle de genres comme l'épopée ou le conte ;
2. elle entre aussi, logiquement, dans les discussions sur la mimésis et le vraisemblable,
3. se liant éventuellement au problème de la bienséance,
4. notamment dans le cas du théâtre classique.

### **Par-delà ces différents aspects, le merveilleux peut être envisagé**

- ✓ comme une catégorie esthétique générale, non exclusivement littéraire,
- ✓ renvoyant à la représentation de ce qui, selon l'étymologie, provoque étonnement et admiration :
- ✓ à l'origine, la « merveille » saisit l'esprit parce qu'elle s'inscrit au rebours de l'expérience ordinaire,
- ✓ tenant du prodige, de la magie ou du miracle.

### **Les typologies médiévales et classiques,**

- ✓ qui distinguent entre prouesse extraordinaire, sortilège diabolique et intervention divine,
- ✓ montrent qu'une telle échappée hors du domaine empirique est culturellement déterminée et s'élabore souvent par emprunt.

### **Comment le merveilleux s'approprie-t-il plus particulièrement des éléments mythologiques ou religieux qui peuvent**

- ✓ entrer dans une relation de complémentarité ou de concurrence,
- ✓ nourrir des discours normatifs ou subversifs,
- ✓ servir des enjeux orthodoxes ou ésotériques,
- ✓ et dont l'inscription peut aussi jouer comme critère de discrimination entre divers genres dans une perspective de théorie contemporaine.

## 8/01/10 4) Mythe et destinée

Claude Mossé, *Alexandre : La destinée d'un mythe*, Payot 2001

Peu d'hommes dans l'Histoire ont enflammé autant les imaginations qu'Alexandre le Grand, le conquérant macédonien qui, en un peu plus de dix ans, de 334 à 323 avant notre ère, s'empara de l'immense empire perse de Darius et conduisit son armée jusqu'aux rives inconnues de l'Indus. A-t-il pour autant changé la face du monde ? Au lendemain de sa mort, son fabuleux empire s'écroulera, victime de l'ambition de ses généraux. Reste que **son bref règne marque une rupture dans le bassin oriental de la Méditerranée**

- politique avec la naissance de la monarchie hellénistique héritée de la culture grecque,
- culturelle avec le développement de nouvelles formes de pensée et de syncrétismes religieux nés à Alexandrie.

Devenir de cette unité si fragile et sur l'évolution de l'image d'Alexandre à travers les siècles :

- ✓ de l'illustre descendant de Zeus (oracle d'Amon à l'oasis de Sheba)
- ✓ au monarque absolu, idéal de Louis XIV (hégémonie)
- ✓ en passant par le preux chevalier chrétien (la croisade)
- ✓ et le roi philosophe des Arabes et des Juifs (le mage)
- ✓ elle revisite la légende contrastée de ce héros mythique (Héraclès)
- ✓ tour à tour encensé ou diabolisé (sic transit gloria...)

John Fiske, *Le destin manifeste*, Essai, Harper 1885

- La soi-disant « race anglaise » serait destinée à dominer l'ensemble du monde au cours du 20ème siècle à venir. Ensuite, selon cette théorie prétentieuse, il y aurait un millénaire de paix et de prospérité.
  - Ce fut cependant le rédacteur expansionniste **John L. O'Sullivan qui, en 1845**, inventa l'expression célèbre quand il écrivit sur « **notre destin manifeste** pour recouvrir le continent, avec **une tâche assignée par la Providence** : œuvrer au libre développement de nos millions (d'hommes) se multipliant annuellement.
- ✓ Fascistes allemands qui pensaient que leur Reich fasciste durerait un millénaire
  - ✓ Notion d'Exceptionnalisme allemand ou usaméricain.
  - ✓ Fondamentalement, tout « exceptionalisme » est profondément enraciné dans le racisme (*Untermenschen*) et la haine égoïste « de l'autre (*mauvaise race*) ».

Quand les excès religieux renforcent les instincts et l'idéologie impérialiste, les choses peuvent devenir bien plus hallucinatoires.

Pour certains, « **la doctrine divine** » du **Destin Manifeste** provient de la conviction moralisatrice selon laquelle le « Dieu » chrétien projetait que le monde soit sous le contrôle des chrétiens **blancs**, européens ou usaméricains.

C'est la vieille marotte colonialiste selon laquelle les peuples à la peau sombre des terres étrangères ont besoin d'une intervention externe pour se gouverner.

*(Par exemple, selon le millénarisme puritain, ou la théorie anglo-saxonne ou teutonne de la supériorité raciale, quelques Usaméricains religieux du 19ème siècle, se virent dans leur illusion en quelque sorte comme le « Nouvel Israël », et ils se persuadèrent de devoir combattre les sauvages dans l'intérêt d'une civilisation chrétienne supérieure. Selon cette théorie raciale de l'histoire, populaire à la fin du 19ème siècle aux USA et au début du 20ème siècle en Allemagne, les nations teutonnes sont destinées « à porter la civilisation politique du monde moderne dans ces parties du monde habitées par des races barbares et a politique », comme l'a expliqué l'historien John Burgess).*

- **Josiah Strong, Notre pays** : les peuples parlant anglais ont pour « mission » d'évangéliser le monde.

- Brooks Adams, *La loi de la civilisation et le déclin* : les nations oscillent historiquement entre barbarie et civilisation : il envisageant l'apparition d'une alliance anglo-saxonne entre les USA et la Grande-Bretagne qui dominerait le monde.

#### Au début du 21ème siècle, un vent de folie semblable souffle dans certains milieux.

- En Israël, par exemple, la pensée du « destin manifeste » fondé sur la religion est répandue : la théorie du Sionisme généralement admise se base, en grande partie, **sur le mythe intéressé du peuple « élu »**. La bible judaïque est censée avoir donné aux Israéliens d'aujourd'hui un droit divin sur tout le territoire arabe de Palestine. Ce mythe est ensuite utilisé pour justifier la construction et l'expansion de colonies israéliennes illégales sur les terres arabes, de Gaza et de Cisjordanie.
- On peut aussi mieux comprendre *les causes de la guerre perpétuelle au Moyen-Orient* quand on sait que, **selon la Halacha (loi religieuse juive), le terme « êtres humains » se réfère seulement aux juifs**. En effet, une majorité décisive de sages talmudiques regardent les goyim (terme péjoratif hébreu pour les non-juifs -- un goy, des goyim) comme des animaux ou des infra-humains. Avec des vues aussi extrémistes, il est compréhensible que quelques rabbins orthodoxes en Israël considèrent que les conventions internationales, comme la 4ème Convention de Genève qui proscrit le massacre délibéré des civils et la destruction des maisons et des propriétés, font partie de la « moralité chrétienne » et n'engagent pas Israël.
- **Aux USA**, le puissant **mouvement néo-conservateur** est également conduit par un sentiment de supériorité morale et par la « **bonne cause** » comme excuse de l'impérialisme. C'est aujourd'hui le Destin Manifeste des USA de contrôler les régions riches en pétrole comme le Moyen-Orient, sous prétexte de propagation de la « démocratie » ou de lutte contre le terrorisme aux quatre coins du monde. De cette façon est construite la base intellectuelle pour édifier un empire impitoyable et ploutocratique sous l'apparence de propagation d'une démocratie « à taille unique ». **Les Usaméricains**, ne verront pas la contradiction fondamentale qu'il y a à vouloir imposer la démocratie par des moyens antidémocratiques (c'est-à-dire d'utiliser la puissance militaire pour répandre la démocratie). Néanmoins, pour **les missionnaires néo-conservateurs**, il est légitime d'utiliser la force pour convertir le monde *à une certaine sorte de « démocratie » dirigée US. C'est la nouvelle religion.*
- **La nouvelle version théologique néo-conservatrice du Destin Manifeste est aussi une théologie de la guerre permanente**. En tant que telles, ces vieilles théories dans de nouveaux habits représentent le plus grave danger pour la paix mondiale : le monde devrait y prêter une attention particulière.

NB :

- I. L'administration Bush Jr avait commencé de construire une place forte de type moyenâgeux à Bagdad, déguisée en ambassade. Cette nouvelle Cité de Carcassonne aura un mur de ronde de 4,5 mètres (15 pieds) d'épaisseur et s'étendra sur un site d'environ 54 hectares (104 acres). Le Pentagone est aussi occupé à construire 14 bases militaires permanentes en Iraq occupé, capables d'accueillir 50 000 soldats US et leurs familles. les commandants de guerre US pensent maintenant qu'un certain niveau de forces américaines sera « nécessaire » en Iraq jusqu'en 2016.
- II. Aujourd'hui, une grande majorité de Britanniques – censés être leurs alliés les plus dévoués -, voient les USA comme une « société cruelle, vulgaire, arrogante, déchirée par les classes et le racisme, rongée par le crime, obsédée par l'argent et menée par un hypocrite incompétent. »

## Exemple d'Israël

(selon Uri Avnery, Gush Shalom, 19 avril 2008)

[http://contreinfo.info/article.php3?id\\_article=1946](http://contreinfo.info/article.php3?id_article=1946)

« Si nous, les Israéliens, voulons consolider notre nation, nous devons

- nous libérer des mythes qui appartiennent à une autre forme d'existence
- et redéfinir notre histoire nationale.
  - L'histoire sur l'exode d'Egypte est **bonne en tant que mythe et allégorie** - elle célèbre la valeur de la liberté –
  - mais nous devons reconnaître la **différence**
    - ✓ entre mythe et histoire,
    - ✓ entre religion et nation,
    - ✓ entre une diaspora et un Etat,

afin de trouver notre place dans la région dans laquelle nous vivons et développer une relation normale avec les peuples voisins. »

**Analyse de la contradiction**, toujours irrésolue pour Israël,

- ✓ entre le fondement religieux basé sur les mythes bibliques
- ✓ et la réalité historique d'un état nation.

**L'ENIGME :**

- ✓ comment une toute petite communauté d'exilés babyloniens
- ✓ s'est-elle transformée en diaspora mondiale de millions de personnes ?
- ✓ Il n'y a à cela qu'une réponse convaincante : la conversion.
- ✓ CETTE NUIT, les Juifs du monde entier célèbreront le Seder,
- ✓ la seule cérémonie qui unisse les Juifs de partout dans le mythe fondateur de la judéité : la sortie d'Egypte.

**Génie de cette cérémonie. (RITE)**

- ✓ Elle unit toute la famille
  - ✓ Elle engage tous les sens : vue, ouïe, odorat, goût et toucher.
  - ✓ Le texte simpliste de la Haggadah, le livre qui est lu à haute voix,
  - ✓ la nourriture symbolique, les quatre verres de vin,
  - ✓ le fait de chanter ensemble,
  - ✓ la répétition exacte de chacun de ces éléments chaque année,
- tout ceci **imprime dans la conscience** des enfants dès leur plus jeune âge un **souvenir** indéracinable qu'ils porteront avec eux jusque dans la tombe, qu'ils soient croyants ou non.
  - Ils **n'oublieront jamais la sécurité et la chaleur de la grande famille** autour de la table de Seder, et, même très âgés ils s'en souviendront avec nostalgie. Un cynique pourrait y voir un parfait exemple de lavage de cerveaux.

**Face à la puissance de ce mythe**, qu'importe si la sortie d'Egypte n'a en réalité jamais eu lieu ?

NB :

- Des milliers de documents égyptiens déchiffrés ces dernières années ne laissent pas de place au doute : **l'exode de foules de gens**, comme il est décrit dans la Bible, ou quoi que ce soit y ressemblant, **n'est tout simplement jamais arrivé.**

- Ces documents, qui couvrent dans le moindre détail chaque période et chaque partie de Canaan à cette époque, prouvent sans le moindre doute, **qu'il n'y a pas eu de "conquête de Canaan" et pas de royaume de David et Salomon**. Pendant une centaine d'années, les archéologues sionistes ont déployé des efforts inlassables pour trouver ne serait-ce qu'une preuve en soutien au récit biblique, tout cela en vain.

### **Mais c'est sans aucune importance.**

Dans la compétition entre l'histoire "objective" et le mythe, le mythe qui répond à nos besoins gagnera toujours, et gagnera de loin.

« *When the legend becomes fact, print the legend!* »

(*L'homme qui tua Liberty Valence, John Ford 1962*)

- I. Il n'est pas important de savoir ce qui est arrivé,
- II. ce qui est important est ce qui enflamme notre imagination.
- III. C'est elle qui guide nos pas jusqu'à ce jour.

**LE RÉCIT BIBLIQUE** rejoint les documents historiques uniquement autour de l'année 853 avant Jésus-Christ, quand dix mille soldats et deux mille chars d'Ahab, roi d'Israël, participèrent à la formidable coalition des royaumes de Syrie et de Palestine contre l'Assyrie. La bataille, qui fut relatée par les Assyriens, eut lieu à Qarqar en Syrie. L'armée assyrienne fut retardée, sinon défaite. Les royaumes d'Israël et de Judée, qui occupaient une partie du territoire entre la Méditerranée et le Jourdain n'étaient pas différents des autres royaumes de la région. Selon la Bible même, les gens sacrifiaient à diverses divinités païennes "sur toutes les hauteurs et sous tous les arbres verts". (1 Rois, 14:23).

Jérusalem était une toute petite ville de marché, beaucoup trop petite et beaucoup trop pauvre pour que tout ce qui est décrit dans la Bible ait pu avoir lieu à cet endroit et à cette époque. Dans les livres de la Bible qui ont trait à cette période, l'appellation de "Juif" (Yehudi en hébreu) apparaît à peine, et là où elle apparaît, elle se réfère simplement aux habitants de Judée, la région autour de Jérusalem. Quand un général assyrien fut appelé "à ne pas parler avec nous dans la langue juive" (2 Rois 18:26), il s'agissait d'un dialecte local judéen issu de l'hébreu.

**La révolution "juive" eut lieu pendant l'exil babylonien (587-539 av. J-C). Après la conquête babylonienne de Jérusalem, des membres de l'élite judéenne furent exilés à Babylone, où ils entrèrent en contact avec les courants culturels importants de l'époque. Le résultat en fut une des grandes créations de l'humanité : la religion juive.**

Après quelque cinquante années, certains de ces exilés sont retournés en Palestine. Ils ont apporté avec eux le nom de "Juifs", appellation d'un mouvement religieux, idéologique et politique, très semblables aux "sionistes" de notre époque. Par conséquent, on ne peut parler de "judaïsme" et de "Juifs" - au sens actuel du terme - que depuis lors. Durant les 500 ans qui suivirent, la religion monothéiste juive se cristallisa peu à peu. C'est aussi à cette époque que la plus remarquable création littéraire de tous les temps, la Bible hébraïque, fut écrite.

**Les auteurs de la Bible n'avaient pas l'intention d'écrire l'« histoire », au sens où on l'entend aujourd'hui, mais plutôt un texte religieux, édifiant et instructif.**

**POUR COMPRENDRE** la naissance et le développement du judaïsme, on doit prendre en considération deux facteurs importants :

(a) Dès le début, quand les "Juifs" revinrent de Babylone (-537), la communauté juive dans ce pays était une minorité parmi les Juifs dans leur ensemble. Pendant la période du "Second Temple" (-536 - + 70), **la majorité des Juifs vivaient à l'étranger**, dans des régions connues aujourd'hui sous les noms d'Irak, Egypte, Libye, Syrie, Chypre, Italie, Espagne, et ainsi de suite.

Les Juifs de cette période n'étaient pas une "nation" - l'idée même de nation n'existait pas encore. Les Juifs de Palestine ne participèrent pas aux rebellions des Juifs de Libye et de Chypre contre les Romains, et les Juifs de l'étranger ne participèrent pas à la grande révolte des Juifs dans ce pays. **Les Macchabées n'étaient pas des combattants nationaux mais religieux, un peu comme les Talibans de nos jours, et ils tuèrent beaucoup plus de juifs hellénisés que de soldats ennemis.**

(b) La diaspora juive n'était pas un phénomène unique. Au contraire, à l'époque c'était la norme. Des notions comme celle de "nation" appartiennent au monde moderne. Pendant la période du "Second Temple" et après, la structure sociopolitique dominante était **une communauté politico-religieuse jouissant d'autonomie et non attachée à un territoire particulier**. Un juif d'Alexandrie pouvait épouser une juive de Damas, mais pas la femme chrétienne de l'autre côté de la rue. Elle, pour sa part, pouvait épouser un chrétien de Rome, mais pas son voisin hellénistique. La diaspora juive n'était que l'une de ces nombreuses communautés.

- Cette organisation sociale fut préservée dans l'empire byzantin,
- adoptée plus tard par l'empire ottoman
- et on la trouve encore dans la loi israélienne.

Aujourd'hui, un Israélien musulman ne peut pas épouser une Israélienne juive, un druze ne peut pas épouser une chrétienne (ou du moins pas en Israël même). Les druzes, soit dit en passant, sont une survivance de ce type de diaspora.

### **Les Juifs furent uniques sous un seul aspect :**

- I. après que les peuples européens ont évolué graduellement vers de nouvelles formes d'organisation,
- II. et ont fini par se transformer en nations,
- III. les Juifs sont restés ce qu'ils étaient : une diaspora communautaire et religieuse.

**L'ENIGME qui est en train d'occuper les historiens est la suivante : comment une toute petite communauté d'exilés babyloniens s'est-elle transformée en diaspora mondiale de millions de personnes ? Il n'y a à cela qu'une réponse convaincante : la conversion.**

### **Le mythe juif moderne** dit que

- presque tous les Juifs sont des descendants de la communauté juive qui vivait en Palestine il y a 2.000 ans
- et qui fut chassée par les Romains en 70 après J-C.

### ***Cela est, bien sûr, sans fondement.***

**L'"expulsion du pays" est un mythe religieux.** Dieu se fâcha contre les Juifs à cause de leurs péchés et les chassa de leur pays. Mais les Romains n'avaient pas l'habitude de déplacer les populations, et il est évident qu'une grande partie de la population du pays y resta après la révolte des Zélotes et après le soulèvement de Bar-Kochba, et que **la plupart des Juifs vivaient en dehors du pays depuis longtemps.**

### **A l'époque du Second temple et par la suite,**

- le judaïsme était une religion prosélyte par excellence. Durant les premiers siècles après J-C, il a farouchement rivalisé avec le christianisme.
- Alors que les esclaves et autres peuples opprimés de l'empire romain étaient plus attirés par la religion chrétienne, avec son histoire humaine émouvante,
- les classes supérieures penchaient vers le judaïsme.
- Dans tout l'empire, un grand nombre de personnes adoptèrent la religion juive.

NB : **L'origine de la communauté juive des "Ashkénaze" est particulièrement curieuse.**

***A la fin du premier millénaire*** apparut en Europe - apparemment de nulle part - une très large population juive, dont l'existence n'est pas mentionnée auparavant. D'où venait-elle ?

Il y a **plusieurs théories.**

#### **I. La théorie classique** soutient que

- les Juifs errèrent de la zone méditerranéenne vers le nord,
- s'installèrent dans la vallée du Rhin
- et de là furent les pogroms pour aller en Pologne,
- à l'époque le pays le plus libéral d'Europe.
- De là, ils se dispersèrent en Russie et en Ukraine,
- emportant avec eux un dialecte germanique qui devint le yiddish.

#### **II. L'universitaire de Tel-Aviv Paul Wexler** affirme, pour sa part, que **le yiddish** n'était pas à l'origine une langue germanique mais **une langue slave**. Une grande partie de la communauté juive ashkénaze, selon cette théorie, sont des **descendants des Sorbes, peuple slave qui vivait en Allemagne orientale** et

- fut contraint d'abandonner son ancienne croyance païenne.
- Beaucoup d'entre eux préférèrent devenir juifs plutôt que chrétiens.

III. Dans un livre récent au titre provocateur "*Quand et comment le peuple juif fut inventé*", l'historien israélien Shlomo Sand prétend - comme Arthur Koestler et d'autres avant lui - que la plupart des **juifs ashkénazes descendent en réalité des Khazars, un peuple turc** qui créa, il y a plus d'un millier d'années, un grand royaume dans ce qui est *aujourd'hui le sud de la Russie*. Le roi khazar se convertit au judaïsme, et, selon cette théorie, les juifs d'Europe orientale sont pour la plupart des descendants de convertis khazars. *Sand croit aussi que la plupart des juifs sépharades descendent de tribus arabes et berbères d'Afrique du nord converties au judaïsme au lieu de devenir musulmanes, et qu'ils se sont joints à la conquête arabe de l'Espagne.*

➤ Quand la communauté juive a cessé d'être prosélyte, les juifs sont devenus **une communauté ethnico-religieuse fermée** (comme dit le Talmud : "*Les convertis sont pour Israël comme une maladie de peau*").

- ✓ **Mais la vérité historique, quelle qu'elle soit, n'est pas tellement importante.** Le mythe est plus fort que la vérité, et il dit que les Juifs furent expulsés de ce pays. C'est une part essentielle dans la conscience juive moderne, et aucune recherche universitaire ne peut l'ébranler.
- ✓ **DANS LES 300 dernières années, l'Europe est devenue "nationale".** La nation moderne a remplacé les modèles sociaux antérieurs, tels que *la ville-Etat, la société féodale et l'empire dynastique*. L'idée nationale a emporté tout ce qui était avant elle, y compris l'histoire. **Chacune de ces nouvelles nations a modelé sa propre "histoire imaginaire"**. En d'autres termes,
  - a. chaque nation a remanié d'anciens mythes et faits historiques
  - b. pour constituer une "histoire nationale"
  - c. qui proclame son importance
  - d. et sert de ciment unificateur.

La Diaspora juive, qui - comme indiqué ci-dessus - était "normale" il y a 2.000 ans, devint "anormale" et exceptionnelle. Ceci attisa la haine des Juifs qui était d'une certaine façon rampante dans l'Europe chrétienne. Comme tous les mouvements nationaux en Europe étaient plus ou moins antisémites, beaucoup de juifs sentirent qu'ils étaient laissés "en dehors", qu'ils n'avaient pas leur place dans la nouvelle Europe. Certains d'entre eux décidèrent que les juifs devaient **se conformer au nouveau Zeitgeist et transformer la communauté juive en une "nation" juive.**

**Pour ce faire, il était nécessaire de reconstruire et de réinventer une histoire juive et de la transformer à partir des annales d'une diaspora ethnico-religieuse en l'histoire épique d'une "nation".**

Le travail fut entrepris par un homme qui peut être considéré comme le parrain de l'idée sioniste : **Heinrich Graetz**, juif allemand qui fut influencé par le nationalisme allemand et créa l'**histoire juive "nationale"**.

Ses idées ont formé la conscience juive jusqu'à ce jour.

Graetz

- I. considéra la Bible comme si elle était un livre d'histoire,
- II. collecta tous les mythes
- III. et créa une version historique continue et complète :

1. la période des Pères,
2. l'exode d'Egypte,
3. la conquête de Canaan,
4. le "Premier Temple",



5. l'exil à Babylone,
6. le "Second Temple",
7. la destruction du Temple
8. et l'exil.

**C'est l'histoire que nous avons tous appris à l'école, la fondation sur laquelle le sionisme fut construit.**

**LE SIONISME** représenta une révolution dans de nombreux domaines, mais sa révolution mentale fut incomplète.

**Son idéologie transforma**

1. la communauté juive
2. en un peuple juif,
3. et le peuple juif
4. en une nation juive-

**mais sans jamais définir clairement les différences entre eux.**

Pour persuader les masses juives d'Europe orientale plutôt religieuses,

il fit un compromis avec la religion et mélangea tous les termes en un grand cocktail –

- ✓ la religion est aussi une nation,
- ✓ la nation est aussi une religion,
- ✓ et plus tard il affirma qu'Israël était un "Etat juif"
- ✓ qui appartenait à ses citoyens (juifs ?)
- ✓ mais aussi au "peuple juif" à travers le monde.

- La doctrine israélienne officielle est qu'Israël est un "Etat-nation juif",
- mais la loi israélienne définit étroitement un Juif seulement comme une personne qui appartient à la religion juive.

**Herzl et ses successeurs** ne furent pas assez courageux pour faire ce que Mustapha Kemal Atatuk fit quand il fonda la Turquie moderne : il fixa une frontière claire et stricte entre la nation turque et la religion islamique et imposa une séparation complète entre les deux. Avec nous, tout est resté une grande salade. Ceci a beaucoup d'implications dans la vie réelle.

*Par exemple : si Israël est l'Etat du "peuple juif", comme l'une de nos lois le dit, qu'est-ce qui empêche un juif israélien de rejoindre la communauté juive de Californie ou d'Australie ? Peu de gens s'étonnent qu'il n'y a presque aucun dirigeant en Israël dont les enfants n'aient pas émigré.*

**POURQUOI est-il si important de faire une distinction entre la nation israélienne et la diaspora juive ?**

Une des raisons est **qu'une nation a une attitude différente vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis des autres qu'une diaspora ethnico-religieuse.**

1. La diaspora juive développa une réponse efficace qui convenait bien à sa situation : quand les juifs sentaient le danger, ils fuyaient et se dispersaient. C'est pourquoi la diaspora juive réussit à survivre à d'innombrables persécutions, et même à l'holocauste.

2. Quand les sionistes décidèrent de devenir une nation - et créèrent effectivement une nation réelle dans ce pays - ils adoptèrent la réponse nationale : se défendre et attaquer les causes du danger.

- On ne peut donc pas être une diaspora et une nation, en même temps.

**Si nous, les Israéliens, voulons consolider notre nation**, nous devons

- ✓ nous libérer des mythes qui appartiennent à une autre forme d'existence
- ✓ et redéfinir notre histoire nationale.
  - L'histoire sur l'exode d'Egypte est bonne en tant que mythe et allégorie - elle célèbre la valeur de la liberté –
  - mais nous devons reconnaître la différence entre mythe et histoire, entre religion et nation, entre une diaspora et un Etat,
- ✓ afin de trouver notre place dans la région dans laquelle nous vivons
- ✓ et développer une relation normale avec les peuples voisins.

## 26/02/10 6) Mythe et Métaphysique

*Aucune philosophie n'a jamais pu mettre fin à la philosophie et pourtant c'est là le voeu secret de toute philosophie. Georges Gusdorf, Extrait de Mythe et métaphysique*

le mythe comme récit homogène, organique et original constitue une synthèse de deux isotopies (redondance d'éléments dans un texte permettant de le comprendre):

- l'une narrative,
- l'autre sémantique (FONDAMENTALE)

originellement indépendantes l'une de l'autre.

[Je raconte quelque chose, et je veux dire autre chose= *understatement* anglais. C'est aussi le principe de la parabole : « As-tu *compris* ? - demande Jésus au scribe à qui il vient de *raconter* le Bon Samaritain – *Oui ! - Alors va faire de même !* »]

**I. Le mythe, le rituel, le dogme** sont toujours présents dans les religions, car ils sont indispensables.

1. Le mythe répond à l'angoisse existentielle : je raconte « une » histoire
2. le rituel la conjure : j'accomplis le rituel
3. le dogme l'explique : l'autorité déclare le sens

**II. Une mythologie de l'immatériel (ou l'art de fictionner.)**

- Les principes actifs qui fondent l'Internet et la création en ligne procèdent d'une mythologie analogue
- S'il faut parfois « *recourir aux mythes et non aux raisonnements* », comme y invite Socrate dans le Phédon de Platon, il est alors nécessaire de mieux comprendre ces mythes, ceux de l'immatériel.
- Car il s'agit, *à la fois* d'en accepter la réalité, mais aussi d'en prendre distance.



**III. Le mythe, quel qu'il soit** : est une doctrine d'essence *religieuse*, imagée, transmise par une tradition *anonyme*.

NB : Socrate, dans sa prison, affirme qu'il faut « recourir aux mythes, et non aux raisonnements. » (Phédon, 61b). À distinguer de l'allégorie, dont l'auteur est individuel et connu (« la caverne », chez Platon)

1. Le mythe ne se rapporte jamais une expérience actuelle (*hic & nunc*).
2. Il transmet toujours un souvenir, c'est-à-dire un message sur le passé conservé en mémoire de génération en génération (*tradition, transmission, mémoire collective*)
3. Le *mythe* s'oppose *apparemment* au *logos* (à l'écriture et à la mémoire individuelle).
4. Le mythe reste et perdure en tension avec des moments d'apparitions ou de disparitions, de déni ou d'affirmation *selon les époques et les croyances* : c'est une construction historique
5. Le mythe est instrumentalisé par la classe dominante, les bourgeois, les conservateurs. (tous les fondamentalismes : juif, chrétien, islamique)
6. *Démystifier le mythe* répond alors à un besoin révolutionnaire d'émancipation du genre humain (voir Rudolf Bultman 1884-1976)

#### IV. Articulation entre le mythe et la raison (muthos & logos)

NB : Dans le Phédon de Platon, Socrate nous invite à prendre en considération *le mythe plutôt que le raisonnement*. Il se met alors à défendre la philosophie comme étant l'art suprême. Il est en prison, condamné à boire la ciguë dans quelques heures et se remémore le rêve qui l'a visité tout au long de sa vie : « Socrate, fais une oeuvre d'art, travaille. » Il comprend alors qu'il doit s'acquitter avant de mourir « d'un devoir religieux : faire des poèmes, donc obéir aux rêves. », mais comme il n'est pas poète, il fera « faire des muthos et non pas des logos » : **il racontera, il ne ratiocinera pas**

Il s'agit de poser « **la raison du mythe face à la raison de la raison** ».

C'est parce que Socrate n'est « *pas doué pour inventer des histoires* » et qu'il doit obéir à l'injonction divine de son rêve, qu'il va utiliser celles qui existent déjà, celles qu'il a sous la main et qu'il connaît par coeur. Platon, grâce à Socrate, va inventer *ici l'articulation entre le mythe et la raison* ; ce sera le « **mythe vraisemblable** » qui se situe entre le « **mythe comme fiction trompeuse** » et « **le discours idéalement vrai** ».

<b>Le mythe instrumentalisé fiction trompeuse</b>	<b>Le Muthos μῦθος mythe vraisemblable</b>	<b>Le Logos λόγος discours idéalement vrai</b>
-------------------------------------------------------	------------------------------------------------	----------------------------------------------------

Ceci permet à la raison de pouvoir s'exercer et au mythe de perdurer sans tomber dans la *misologie* (*haine de la raison*) que Socrate assimile à la misanthropie et qui serait fatale à l'acte même de philosopher.

Ce qui nous intéresse ici, c'est **la raison du mythe**, c'est le rappel du **mythe comme socle de la raison, comme image même de cette raison**.

Ce que nous avons tendance aujourd'hui à oublier, reléguant les images dans le décor et les mythes dans le mensonge.

- C'est occulter la dimension opérante et constituante des mythologies qui sont aussi puissantes qu'elles nous sont très largement imperceptibles.

#### V. Voici le domaine de l'immatériel, un patrimoine paradoxal.

- Est-ce que l'immatière veut dire la « non-matière », l'absence de matière ?
- Est-ce que l'immatière est un autre type de matériau, un immatériel ?
- Est-il à la matière, ce que l'informe et à la forme, ou encore ce que l'information est à la formation ?

Im -matière	Matière
-------------	---------

In	-forme	Forme
In	-formation	Formation

## VI. L'immatériel suscite l'appel aux fictions et aux rêves,

un appel à ce point profond  
qu'il s'est manifesté à l'aube de l'humanité avec la transmission orale

- des récits mythiques,
- des savoirs
- et des pratiques.

## VII. Le patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

- ✓ Ces immatériaux sont *les mythes, les rites et les pratiques coutumières*.
- ✓ Ils rejoignent nos immatériaux **en haute technologie, ce qui se crée avec le numérique via l'internet notamment**
- ✓ Ce patrimoine vivant est un corps, vivant, de nature immatérialiste.
- ✓ **L'immatérialisme nouveau** est arrivé.
- ✓ De quoi s'agit-il et en quoi pouvons-nous le relier aux immatériaux qui constituent le cadre de plus en plus généralisé des productions de l'esprit de notre XXI<sup>e</sup> siècle débutant ?

Ce qui existe, c'est **l'immatière, perçue par nos sens** et que nous traduisons en toutes sortes de langages pour en relever la réalité. La seule réalité qui existe car : « **Esse est percipi aut percipere** », **exister c'est être perçu ou percevoir.**



1. Quand nous sommes face à l'ordinateur, nous sommes **face à un écran**.
2. C'est **l'écran qui rend perceptible** les opérations incompréhensibles que fait pour nous l'ordinateur.
3. *Des bits, des 0 et des 1, des calculs, cela n'a pas de réalité, cela n'est pas perçu.*
4. Du texte, des images, du son, cela existe, cela est perçu.
5. L'écran est la réalité perceptible de l'ordinateur et de ses calculs.
6. Face à l'écran, nous sommes face à une fenêtre qui dévoile, via nos sens, la réalité, in fine, de la machine. METAVISION
7. La matière même de la machine n'a pas de réalité.
8. Quand nous sommes connectés à l'Internet, nous plongeons via notre écran dans des écrans ouverts en tous sens et à tous sens.
9. Cet espace numérique multi-écrans, multi-formes, multi-sens est le lieu d'un évènement considérable.

➤ **Nous l'appelons « immatérialisme dialectique ».**

- ✓ Nos écrans nous rendent sensibles à ce qui existe de l'immatériel présent :
  - **des histoires, des récits et des rêves imprenables.**
  - Une zone de sensibilité picturale immatérielle, un espace vacant.
- ✓ **Comment le numérique et l'internet nous pensent-ils ?**

- Et nous, comment pouvons-nous saisir cette pensée,
- pour penser à notre tour ce qui se passe
- et ne pas passer à côté de l'articulation entre *muthos et logos*.

### VIII. Le numérique et l'internet : de quoi avoir l'art. Une mythologie multifformes.

Pour saisir les mythes de l'art liés à l'internet et au numérique,  
Prêtons l'oreille aux récits que nous entendons et qui nous font agir.

*Car, il nous faut l'avouer, nous sommes portés, transportés, par cette mythologie.*

Il s'agit ici d'en reconnaître la réalité et ainsi d'en prendre à la fois mieux la mesure et la distance.

#### 1. Tout et qu'importe quoi, tous et qu'importe qui.

- Les arts du net et du numérique n'ont pas obligatoirement les qualités affectées à ce que nous reconnaissons comme art.
- Ce sont tout simplement des pratiques qui observent la nature du matériau (plus exactement de l'immatériau) et qui se moque de l'art de la même façon que, pour Pascal, « se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher
- Sur le net, avec le numérique, tout le monde peut faire l'artiste : des mots dans un blog, des vidéos sur Youtube, des musiques home-studio à télécharger, « chacun est un artiste » et Beuys 1921-1986 (*À la fois controversé et admiré, Joseph Beuys est considéré comme le pendant allemand des artistes Fluxus, et compte au niveau international comme l'un des artistes majeurs de l'art contemporain. est son prophète* ). S'accomplit en ligne, la victoire du consommateur, l'assomption de l'amateur.
- Cet art nouveau qui s'exprime avec les NTIC, est un art vulgarisé, banalisé, gratuit, plus proche souvent du tag lancé à la va-vite que de l'expression d'un auteur qui prend le soin d'y mettre la forme. Le trait peut-être génial. Il peut-être grossier.
- Avec l'immatériel, la copie est infiniment possible, l'espace est infiniment extensible.  
**La trace que laisse l'homo-numericus est, au final, infiniment ordinaire.**

**Cet ordinaire a l'ordinateur comme « atelier de création ».  
Avec l'internet, ce lieu est un lieu commun partagé à l'envi.**

- Il invite à l'absence d'autorité pour autoriser l'action de « l'autre de l'auteur », le public amateur également auteur, son alter-ego, un autre auteur en fait. Il n'est pas simplement un observant de l'oeuvre, il est un activant de l'oeuvre. Il n'obéit plus simplement, il agit par lui-même. Il a l'art lui aussi, comme tout le monde.
- C'est « le mythe de l'art pour tous, par tous, partout et tout le temps ».

#### 2. L'oeuvre infinie, sa réelle présence.

Temps réel, données volatiles, réalité virtuelle, etc. : l'univers dans lequel évoluent ces créations est marqué par une instabilité généralisée et constitutive : un chaos qui sonne à l'esprit comme la fin de la création, sa finalité, **le dévoilement d'une oeuvre à l'oeuvre qui subsume toutes oeuvres.**

« [...] ce que l'oeuvre numérique donne à percevoir c'est **une absence**, l'état transitoire, instable, d'une oeuvre qui ne peut jamais être perçue ni dans son « essence » ni dans sa totalité. Ce qu'elle donne à saisir est donc bien davantage **en creux** qu'en surface, elle invite en effet son public, sous l'infinité des variations, sous la multiplication de ses différences, à tenter de percevoir **le même**, c'est-à-dire le processus qui la justifie et en fait sa particularité d'oeuvre » (J. P. BALPE, « le même et le différent », Transitoire Observable, [http://transitoireobs.free.fr/to/article.php3?id\\_article=11](http://transitoireobs.free.fr/to/article.php3?id_article=11))

Les créations sont ainsi **vacantes**.

Par leur **absence**, par leur **immatérialité**, elles aspirent à être comblées.

C'est **l'autre de l'auteur**,

celui qui aime **ce vide** permis par la création **immatérielle**, qui va activer l'oeuvre et faire advenir sa **réelle présence**.

- ✓ L'oeuvre infinie est infiniment présente
- ✓ de la même manière que l'oeuvre finie est partiellement présente.

### **Le mythe, ici,**

- ✓ va ordonner **le chaos nouveau** dû à cette vacance.
- ✓ Il va ordonner les arts numériques,
- ✓ il va ordonner les artistes eux-mêmes renouvelés par les techniques liées à l'immatériel.
- ✓ Il va ordonner le public amateur qui se croit libre d'agir et n'être plus simplement observant.
- ✓ Il va (lui) ordonner d'agir à sa guise.
- ✓ *Car, nous dit le mythe, tous sont auteurs, tous ont de l'autorité, tous augmentent.*
- ✓ Mais tous sont ordonnés selon le mythe qui est « **L'Esprit de tous les esprits** ». C'est « **le mythe de l'oeuvre métaphysique** ».

### **3. Le hacker, une figure de l'artiste au delà de l'art.**

- ✓ Un hacker est : « à l'origine, programmeur de génie, terme parfois employé pour bidouilleur. [...] Désormais, et surtout du fait des journalistes, le terme désigne surtout les pirates des réseaux. »
- ✓ C'est parce qu'il y a un *rapport étroit entre l'esprit hacker et la disposition artistique* : le hacker, dans les faits, est un artiste de la programmation et des réseaux informatiques.

#### *Pour acquérir l'esprit hacker ?*

- Lisez de la science-fiction. Allez aux conventions de science-fiction (c'est une bonne manière de rencontrer des hackers et des proto-hackers).
- Étudiez le zen, pratiquez les arts martiaux. (La discipline mentale requise a beaucoup de points communs avec celle des hackers.)
- Développez votre oreille musicale. Apprenez à apprécier des genres particuliers de musique. Apprenez à bien jouer d'un instrument ou à bien chanter.
- Développez votre sens des calembours et des jeux de mots.
- Apprenez à écrire correctement dans votre langue maternelle. (Un nombre étonnamment élevé de hackers, notamment parmi les meilleurs que je connaisse, sont de bons écrivains.)

#### **Cette conduite induit et implique une éthique : une disposition d'esprit qui tente d'articuler « liberté » avec « bonne conduite ».**

1. Le hacker est un héros des temps post-modernes.
2. De la même façon que Don Quichotte, en se moquant des récits de chevalerie, fonde la littérature telle que nous la comprenons aujourd'hui, le hacker se moque de l'art contemporain, pour fonder un art commun présent.
3. Un art qui peut être commun à tous grâce à l'accès libre et la bonne conduite de la liberté.
4. Il défend le code-source ouvert et la liberté partagée.
5. Il se bat contre les clôtures numériques.
6. Il fait partie d'une communauté qui invente un nouveau type de société : la communauté du « Libre ».
7. Il est, par excellence, la figure mythique de la culture liée à l'ordinateur, au numérique et à l'internet.
8. C'est un génie libre, créatif et débrouillard.  
C'est « le mythe du hacker, artiste de l'informatique ».

#### **Ce qui sous-tend le logiciel libre, c'est la liberté.**

Mot piège, il est précisément défini dans le logiciel libre en quatre points :

1. liberté d'étudier le logiciel,
2. de le copier,
3. de le diffuser
4. et de le transformer.

*Avec un interdit fondamental : en avoir une 60*

**jouissance exclusive de façon à protéger le bien commun.**

## Conclusion

Avec la mythologie de l'immatériel, c'est une dogmatique nouvelle qui se met en place. Elle est puissante et périlleuse.

« **Dogmatique** » nous renvoie à la tradition grecque, littéraire, philosophique et politique.

Le mot « dogme » y est utilisé pour désigner le récit des rêves ou des visions, pour dire l'opinion, mais aussi la décision ou le vote »

La puissance de la réalité dogmatique est périlleuse en ce sens qu'elle est soumise au possible, autant dire fatal, dogmatisme. Son travers qui ruine la construction symbolique que le dogme élabore. L'immatériel et ses créations peuvent-elles sombrer dans le dogmatisme ? Certainement, si n'est pas observé l'interdit (notons le ainsi : « l'inter-dit » pour en signifier la dimension poétique, ce qu'on comprend entre les mots et les lignes), qui permet au mythe de ne pas être une mystification, un mensonge.

(Yosef Hayim Yerushalmi, *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, 1998) :

1. les pratiques judaïsantes des «conversos» n'auraient jamais eu d'autre existence que dans les fantasmes des inquisiteurs,
  2. à preuve, la réalité du cryptojudaïsme dans les milieux «nouveaux chrétiens» de l'Espagne des XVIe-XVIIe siècles.
  3. Ce cryptojudaïsme a pour origine la réaction de refus face à l'intégration sociale réussie des «conversos»,
  4. souvent accompagnée d'une intégration religieuse et culturelle.
- Il y a mythe et mythe, et s'il fallait condamner le mythe dans son ensemble, on en viendrait à condamner toute religion et même toute raison.
  - La puissance de symboliser peut bien devenir un piège pour la pensée, mais elle en est aussi le germe.

### L'origine du mythe de l'esthétique du nombre d'or

$$\varphi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \simeq 1,618033988749894848204586834365\dots$$

La fascination pour le nombre d'or remonte à loin.

- **Le moine franciscain Luca Pacioli** lui consacre en **1509** un livre, *De divina proportione*. Les propriétés géométriques y sont étudiées, ainsi que ses relations avec certains polyèdres, dont le dodécaèdre qui représente l'univers chez Platon.
- **Léonard de Vinci illustrera l'ouvrage** avec 60 dessins de polyèdres. Ce travail témoigne d'abord d'un intérêt pour la géométrie, dans la lignée d'Euclide et des pythagoriciens. Mais Luca Pacioli semble être le premier à y avoir ajouté une référence à l'esthétique de cette proportion.
- Il faudra toutefois attendre le 19e siècle et l'œuvre d'un professeur de philosophie allemand, **Adolf Zeising (1810-1876)**, pour voir la section dorée érigée en norme ou valeur esthétique.
- Mais c'est Matila **Ghyka, prince et diplomate roumain**, qui va véritablement lancer le mythe avec son ouvrage *Le nombre d'or (écrit en français)*. C'est à lui que l'on doit une revisite détaillée de l'art et de l'architecture, et la « découverte » du nombre d'or dans les cathédrales, les temples grecs ou les tableaux de grands peintres.

### Citations liées :

1. 🎧 Pendant des millénaires, le mythe a été un certain mode de construction intellectuelle... Mais, dans notre civilisation, à une époque qui se situe vers le XVII è, avec le début de la pensée scientifique -*Bacon, Descartes et quelques autres*-, le mythe est mort ou, à tout le moins, il a passé à l'arrière-plan comme type de construction intellectuelle. Alors ... **la musique a pris en charge certaines des fonctions que le mythe cessait d'assumer.** - Lévy-Strauss
2. 🎧 Le mythe du bonheur est celui qui recueille et incarne dans les sociétés modernes le mythe de l'Égalité. - *Jean Baudrillard*



3.
  - Attendre d'en savoir assez pour agir en toute lumière, c'est se condamner à l'inaction. - *Jean Rostand*
4.
  - Le stade du mythe est un stade du monologue, et à ce stade, on ne démontre rien, parce qu'on ne "discute" rien, ne se trouvant pas encore en présence d'une opinion contraire ou simplement différente... c'est en devenant dialecticien (en discutant les mythes des autres) que l'homme du mythe ou de l'opinion devint savant ou philosophe. – *Alex Kogève*
5.
  - On dit que la vérité embête l'homme et il est juste qu'elle l'embête, parce qu'elle n'est pas gaie. Le mensonge, le mythe, la religion sont bien plus consolants. Il est plus agréable de se figurer le génie sous la forme d'une langue de feu que le voir une névrose. – *Les frères (Edmond et Jules ) Goncourt*
6.
  - Le mot mythe employé techniquement par les phénoménologues de la religion, n'a plus le sens fable. Il veut dire: représentation, de structure imaginative (non imaginaire), avec saisie de valeurs. – *Duméry*
7.
  - Pour Plotin comme pour Platon, le mythe apparaît comme une expression commode, parce que concrète, des moments les plus difficiles de la pensée, des réalités les plus ineffables. – *Inconnu*
8.
  - Le mythe, ainsi démythologisé au contact de l'histoire, et élevé à la dignité de symbole, est une dimension de la pensée moderne. – *Paul Ricoeur*
9.
  - Mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause. – *Paul Valéry*
10.
  - La perversité est un mythe inventé par les bonnes gens pour expliquer l'étrange attrait des autres. – *Inconnu*
11.
  - L'immoralité est un mythe inventé par les honnêtes gens pour expliquer la curieuse attirance qu'exercent les autres. – *Oscar (Fingvall O'Flaherty Wills) Wilde*
12.
  - Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l'oeuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé aussi bien. – *Claude Lévy-Strauss*
13.
  - N'étant ni un discours pour démontrer, ni un récit pour montrer, le mythe doit user d'une insistance persuasive que dénote les variations symboliques sur un thème. – *Gérard Durand*
14.
  - Le mythe donne une réponse; provisoire, il est vrai, mais enfin une réponse aux questions de l'homme curieux de connaître la raison des choses. Il s'agit donc d'un phénomène purement intellectuel. La mythologie comme la science est donc un produit de l'intellect... Ce qui la distingue de la science, c'est qu'elle donne infiniment plus de poids à l'imagination et pas assez à l'observation. – *Alexandre Haggerty Krappe*
15.
  - L'avènement de l'esprit critique et technique a brisé ce ressort (du mythe). L'intellectuel contemporain se donne pour mission de démythiser et démystifier, les deux opérations lui paraissant à peu près synonymes. – *Van Lier*

«Le lecteur est dans la fable », tel est le message énigmatique que nous livre en latin le titre de ce traité. La grande thèse d'Umberto Eco

#### **IL N A PAS DE MYTHE DU TEXTE :**

1. Un texte est en lui-même un objet incomplet : truffé d'implicites et de blancs,
2. il attend un lecteur qui le fasse fonctionner.

- Il apparaît donc que « le texte est une machine paresseuse », qui « vit sur la plus-value de sens » qu'introduit le lecteur : un « lecteur modèle » capable d'interpréter le texte comme l'auteur souhaite qu'il soit interprété :

**« Générer un texte signifie mettre en oeuvre une stratégie dont font partie les prévisions des mouvements de l'autre. »**

Quelle liberté d'interprétation nous offrent les textes ?

La coopération du destinataire est sans doute indispensable pour toutes les formes de communication, mais les textes constituent un cas limite.

Les textes par contre ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour orienter l'interprétation qui sera faite par le lecteur. « C'est précisément face à un texte écrit [...] que le jeu coopératif sur le sujet de l'énonciation, son origine, sa nature, ses intentions, se fait plus aventureux. »

C'EST LE CAS DU MYTHE

C'EST LA QUE LE MYTHE DEVIENT MYTHE

- Au fur et à mesure de sa lecture, le lecteur va émettre des hypothèses interprétatives pour orienter sa compréhension.
- Mais de ce point de vue, tous les textes ne lui laissent pas la même liberté :
- certains sont « ouverts », comme par exemple *Finnegans Wake* de James Joyce, qui appelle beaucoup d'associations et qui offre de nombreuses possibilités interprétatives,
- et d'autres sont « fermés » et limitent au contraire la marge de manoeuvre du lecteur.
  - Mais il faut distinguer l'interprétation d'un texte ouvert, qui répond toujours à une stratégie textuelle de l'auteur,
  - et l'utilisation libre d'un texte, qui devient un outil pour stimuler l'imagination et qui peut faire feu de tout bois.
  -

#### **Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe**

1. La première phrase : Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide.
2. La dernière phrase : Son verdict incroyable acquitte, et pour finir, ce monde hideux et bouleversant où les taupes elles-mêmes se mêlent d'espérer.